Kingdom of Saudi Arabia
Ministry of Higher Education
King Saud University
College of Arts
Department of History



Arabia, Greece and Byzantium
Cultural Contacts in Ancient and Medieval Times

Vol. II

Editors
Abdulaziz Al-Helabi
Dimitrios G. Letsios
Moshalleh Al-Moraekhi
Abdullah Al-Abduljabbar

Riyadh 2012 / AH 1433

Les échos des conquêtes arabes dans les sources byzantines et l'évolution des relations vers la reconnaissance mutuelle (VIIe-Xe siècles)

M. TAHAR MANSOURI

Introduction

Après l'islamisation de la presqu'île arabique, les Arabes fraîchement convertis à l'islam et se sentant mandatés par une force divine les poussant à propager l'Islam. Or la seule possibilité qui s'offrait à cette époque est de le faire en direction de Byzance pour plusieurs considérations :

- Géographiques : La presqu'île arabique étant cernée par la mer de trois côtés (le sud l'est et l'ouest) et la seule voie de communication aisée à entreprendre était celle de la Syrie puis l'Egypte d'un côté et l'Irak qui s'ouvre sur les profondeurs de l'Asie de l'autre côté.
- Liens économiques : les relations commerciales entre la presqu'ile et la Syrie et sa façade maritime ne se sont jamais rompues. Les caravanes partant du Sud de l'Arabie ou des villes occidentales de cet espace débouchaient obligatoirement sur la Syrie ou vers l'est en direction de la Mésopotamie.
- Historiques : la présence de tribus arabes sur les marges syriennes et irakiennes qui ont maintenu des liens avec les tribus arabes de la presqu'ile arabique tout en étant intégrées dans le milieu byzantin en adoptant la chrétienté et en servant comme auxiliaires dans l'armée byzantine .
- Idéologiques : l'Islam n'ayant pas à combattre les animistes mais plutôt des religions et des empires constitués car l'idéologie universaliste de l'Islam n'est contre carrée que par une autre idéologie universaliste celle de la romanité chrétienne.

Si les raisons de cette orientation vers le Nord sont palpables, les causes sont multiples. Mais l'objectif de notre contribution est d'essayer de comprendre l'effet des conquêtes arabes sur les mentalités byzantines. Comment les Byzantins avaient perçu cette nouvelle religion mais son élan conquérant qui menaçait l'existence de l'empire byzantin gréco-chrétien héritier de Rome avec son ubiquité?[1] Quelle image les textes Byzantins avaient-ils brossée de l'Islam et des conquêtes qui ont suivi sa proclamation et quelle évolution cette image a-t-elle connue durant l'espace temps allant du VIIe jusqu'au Xe siècle ?

---

[1]. Tertullien ne disait-il pas «*Ubique populus, Ubique respublica Ubique Vita* », in: J-M. LASSERE, *"Ubique Populus". Peuplement et Mouvements de population dans l'Afrique romaine, de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères,* éditions du CNRS, 1977, I .

Arabia, Greece and Byzantium: Cultural Contacts in Ancient and Medieval Times, ed. Abdulaziz Al-Helabi, Dimitrios Letsios, Moshalleh Al-Moraekhi, Abdullah Al-Abduljabbar, Riyadh 2012 / AH 1433, Part II, pp. 231-239.

Pour aborder un tel sujet nous avons utilisé les textes de certaines chroniques comme l'évêque Sébéos, Jean de Nikiou, la Chronique de Séert, des textes hagiographiques comme la passion des 42 martyrs ou la vie des Saintes telle que la vie de Sainte Theoktiste de Lesbos ou encore quelques documents officiels tel l'Oraison funèbre de Basile Ier prononcée par son fils Léon VI le sage ou les correspondances de Daphnopatés, secrétaire de Chancellerie sous le règne de Romain Lecapène, les textes traduits et regroupés par ALAIN DUCELLIER dans son ouvrage *le miroir de l'Islam* et enfin la correspondance du patriarche Nicolas Mysticos au début du Xe siècle en s'appuyant aussi sur les textes arabes quand cela s'avère nécessaire pour éclairer ou compléter l'information.

I. L'Islam

En tant que religion, les textes byzantins à la différence des textes arabes rendant l'écho favorable de la perception byzantine de l'Islam[2] nous présentent l'Islam comme une fausse prophétie.[3] Les croyances chrétiennes étant ancrées dans les esprits, ne pouvaient admettre qu'une nouvelle croyance ne vienne chasser sur le même terrain et viser les mêmes humanités. Mais une telle conviction n'a cessé de s'amenuiser pour céder la place à d'autres conceptions intra-chrétiennes. Mais pour brosser un tableau négatif de cette confession à la fois menaçante et émule, les textes byzantins et arméniens nous disent que l'Islam est un complot fomenté par les juifs.[4] Cette conception on la trouve chez l'évêque Sébéos qui rapporte une histoire relative à l'entrée du deuxième calife Omar à Jérusalem et le stratagème organisé et exécuté par les juifs selon l'évêque Sébéos, c'est d'égorger deux porcs à l'entrée du temple dans lequel Omar était en prière faisant accuser des chrétiens d'un tel acte hostile. Par la suite les juifs auraient proposé leur aide à Omar contre une administration commune de la ville de Jérusalem. Le texte nous dit que les Juifs se sont aussi proposés de guider les armées musulmanes et leur montrer le chemin vers les possessions byzantines.[5] Une autre chronique rédigée vers le milieu du IXe s. connue sous le titre de *la Chronique de Séert* nous relate un fait comparable de par sa teneur mais se situant au temps du premier calife Abou Bakr. La chronique nestorienne nous dit que le Kaab al-Ahbar aurait convaincu le premier calife de la nécessité de châtier les Byzantins qui étaient en connivence avec les Perses.[6]

---

[2]. M. Hamidullah, *al wathaiq alsiyasiya* li al-'Ahd al-Nabawi wa al-Khilafa al-Rachida, éd DAR AL NAFA'IS Beyroouth 1985, voir les lettres et les réponses qui leur ont été données par Héraclius et qui stipulent une adhésion du basileus à l'Islam, 111-115.

[3]. Cf. A. DUCELLIER, *Le Miroir de l'Islam. Musulmans et chrétiens d'Orient au moyen-âge (VIIe-XIes),* Paris 1971; IDEM*, Chrétiens d'Orient et Islam au Moyen-âge (VII-XVe s)*, Paris 1996.

[4]. A. DUCELLIER, *Le miroir de l'Islam,* 31-36.

[5]. L'évêque Sébéos, *Histoire d'Héraclius*, traduit de l'arménien par F. MACLER, Paris, 1904, 96-98 ; 102-103.

[6]. MGR SHER, *La Chronique de Séert, Patrologie Orientale*, XIII, 619.

Cette explication émane de l'histoire chrétienne dans laquelle les Juifs seraient responsables de la crucifixion de Jésus. Et n'ayant pas réussi à étouffer la chrétienté à la naissance ils auraient tenté à plusieurs reprises de l'éradiquer en s'appuyant tour à tour sur les ennemis de Byzance, les Perses puis les Arabes. C'est une explication se référant au passé et voulant justifier les défaites du début du VIIe s. Aux yeux des auteurs de l'époque, l'armée byzantine ne se serait pas vaincue sans « le complot des juifs »[7]. Et d'un autre côté un tel jugement vise à identifier l'Islam aux yeux des sujets byzantins non pas comme une nouvelle religion, ce qui lui confèrerait un caractère céleste divin et sacré mais comme une action humine en plus de mauvais aloi. Ce qui ternirait cette nouvelle religion et réduirait l'élan de tous ceux qui seraient tenté de l'adopter ou de se soumettre à ses lois. A cette époque, l'empire byzantin qui est un empire multiethnique, multi confessionnel et multilinguistique, souffrait d'un déséquilibre interne opposant les différentes confessions et ethnies les unes aux autres. L'ethnie grecque étant la plus dominante ne serait-ce que par le pouvoir dont elle dispose sentait une sorte de complexe de supériorité par rapport aux autres ethnies. Les chrétiens qui pratiquaient la religion selon le rite de Constantinople étant les mieux situés dans les différents appareils de l'état. En plus le traitement réservé aux sujets des empereurs ne semblait pas équitable eu égard aux origines ethniques et à la confession; ce qui a créé une certaine tension ethnique au sein de l'armée. Théophane dans sa chronique nous dit qu'à l'occasion de la distribution des rétributions pour l'armée aurait traité les auxiliaires arabes de l'armée byzantine « de chiens, ce qui les a poussés à ouvrir les portes du désert à leurs contribués ».[8]

Bien plus l'empire byzantin dans ses provinces orientales était le domaine de populations hétérodoxes qui refusaient de se soumettre aux préceptes religieux émanant de Constantinople, ce qui les rendaient enclins à la scission plus qu'à l'union, une situation qui faciliterait leur soumission au nouvel état en tant que convertis à l'Islam ou en tant que protégés de l'Islam en tant que *dhimmis*.

Leur présenter l'Islam comme un complot juif permettrait deux choses :

D'un côté les ramener au bercail de l'église chrétienne et d'un autre leur rappeler l'accusation contre les juifs qui auraient contribué à crucifier le Christ et de ce fait les empêcher religieusement de fraterniser avec l'ennemi. Par ailleurs l'Islam ne reconnait pas la crucifixion du Christ dans la mesure où la Sourate de Marie ('Meriem) nous dit qu'il n'a pas été crucifié mais c'est un sosie qui a été crucifié à sa place. Ne pas reconnaitre la crucifixion de Jésus innocenterait derechef les Juifs d'une accusation qui leur pèse sur la tête comme une épée de Damoclès. C'est ce qui aurait permis aux hommes d'église à Byzance de faire cette association entre Islam et Judaïsme.

---

[7] .Expression du A. DUCELLIER, *Le Miroir*, op.cit., 31.

[8]. Cf. Theophanes, *The chronicle*, trad. HARRY TURTLEDOVE, University of Pennsylvania Press, Philadelphia 1982.

L'Islam est inhérent au Christianisme

Deux éléments apparaissent dans certains textes comme celui de Jean Skylitzes (auteur du Xe-XIe) qui, parlant de la prise de l'ile de Crète par des rebelles andalous fugitifs, voit dans l'action des Musulmans un châtiment divin pour des chrétiens déviant.[9] Et une telle conception fait que le bon croyant ne pouvait s'opposer à la volonté divine ce qui a facilité la conquête arabe de la Syrie. Cependant cette notion de châtiment n'était pas perçue par les byzantins de la même manière. Si pour les impériaux ce châtiment vise les hétérodoxes vivant dans la région et soumis à la nouvelle autorité, pour les hétérodoxes qui ont négocié leur statut de *dhimmis* avec les Musulmans, l'armée byzantine a été vaincue par les Arabes tout simplement parce que ni l'Empereur ni le Patriarche ni ceux qui les soutiennent ne sont sur la bonne voie.[10]

Mais une fois la Syrie conquise, les échanges, souvent violents, entre byzantins et musulmans se sont intensifiés. La guerre mais aussi la découverte de l'Islam de l'intérieur de par les discussions entre chrétiens et musulmans et du fait de l'effort d'explication mené par les Musulmans dans le but de convaincre leurs adversaires de la justesse de leur religion et le y attirer, ont permis de déceler quelques ressemblances entre Chrétienté et Islam. L'Islam n'étant pas une négation des religions précédentes, car il n'a pas seulement intégré des éléments de la Chrétienté mais aussi du Judaïsme, il reconnaît les prophètes précédents dont Jésus, chose qui a semé le trouble dans les esprits chrétiens. Du fait de certaines ressemblances et de certains emprunts, l'Islam apparaît aux yeux des hommes de l'église comme une hérésie chrétienne. Le considérant ainsi, cela permettrait de le combattre en usant d'arguments religieux. Et cela a permis de développer les polémiques entre chrétiens et musulmans, déplaçant ou dédoublant la guerre matérielle par un débat intellectuel portant sur les caractéristiques des deux religions. Polémique qui ne s'est jamais arrêtée au moyen-âge et qui sert aujourd'hui à certains comme base de départ pour dénigrer la civilisation arabo-musulmane ou pour s'attaquer à l'occident chrétien. Faut il rappeler le discours du

---

[9]. Skylitzes, *Empereurs de Constantinople*, éd. et traduction de B. FLUSIN et annotation de J-C. CHEYNET Paris, 2003, 40. «Après que les deux continents, je veux parler de l'Asie et de l'Europe, qui formaient comme la tête et la queue d'un même corps, subissant la colère du Seigneur, même s'ils ne comprirent pas la leçon, eurent été corrigés par des massacres, des incendies, des tremblements de terre, des pillages, des combats civils, d'incroyables déplacements de villes, des prodiges venus du ciel, des prodiges venus de l'air, à la fin, ce fut sur les malheureuses îles, qui sont comme le milieu du corps, que s'abattirent d'horribles catastrophes, afin que les coups frappassent l'ensemble de ce corps. Cependant, ceux qui refusaient d'adorer la forme théandrique étaient incapables de se laisser corriger». Al-Kindi *Woullat Misr*, éd. H. NASSAR, Beyrouth, sans date, 183. Cf. V. CHRISTIDES, *The Conquest of Crete by the Arabs (ca.824*), Athens 1984. L'auteur ne s'est pas référé au texte de Skylitzes, *Synopsis historiae,* 41, qui situe la prise de la Crète pars les Andalous en 827 comme le stipulent les sources rabes et que les deux types de sources concordent pour donner le nombre de navires andalous attaquant l'île. Al Kindi, op. cit., 188-189.

[10] . A. DUCELLIER; *Le Miroir*, op.cit., 54.

pape Benoît XVI à Ratisbonne ou le livre de Sylvain Gugenheim pour voir combien les polémiques médiévales ; déplacées de leur contexte, servent toujours de base pour tenter de dresser monde oriental arabo musulman et monde occidental chrétien.[11] Qu'en est-il de la représentation des conquêtes qui ont suivi l'islamisation de la presqu'île arabique ?

II. Les conquêtes

D'entrée, le texte de l'évêque Sébéos dans sa présentation de l'humanité, fait une comparaison entre les peuples les associant à une image animale pour mettre en exergue le mal que représentaient les conquêtes musulmanes en s'écriant « Mais qui peut raconter l'horreur de l'invasion des Ismaélites, qui embrassèrent la mer et la terre ? ».[12] Pour cela, les Grecs sont comparés à une « bête qui a une forme humaine », le royaume des sassanides est comparé à « un ours »,[13] alors que le royaume de Gog et Magog est associé à « un léopard ».[14] Quant au « royaume d'Ismaël est associé à une bête artificielle que l'auteur décrit comme « terrible, étonnante ; ses dents en fer, ses serres en cuivre, elle mangeait et broyait et foulait au pied le reste ».[15] Une image standard que les textes byzantins et arméniens et plus tard chrétiens occidentaux appliquent à leurs ennemis. Et cette image va être reprise à chaque fois qu'il est question des envahisseurs qui menacent l'empire. Mais que donne une telle image dans l'imaginaire byzantin ?

D'abord cette bête artificielle est une création divine et du point de vue religieux on ne peut s'opposer à la volonté divine. Ce qui affaiblira la résistance byzantine et ouvrira aux arabes les voies les menant jusqu'à la chaine du Taurus qui deviendra la zone des marches frontières et qui finira par devenir une frontière mutuellement reconnue. D'ailleurs les Arabes ne vont pas tenter de s'installer derrière cette ligne de démarcation. Les expéditions menées en hiver comme en été vont se contenter de razzier les zones proches des frontières et poussant parfois jusqu'aux porte de Constantinople sans vouloir ou sans pouvoir s'y installer

---

[11]. SYLVAIN GOUGUENHEIM *Aristote au mont Saint Michel. Les racines grecques de l'Europe chrétienne*, Paris 2008. Voir notre avis sur cet ouvrage paru dans Journal *Réalités*, n° 1170 du 31/7 au 6 /8 / 2008, 20-22. «La contribution des Arabes à la renaissance européenne serait-elle «un autre point de détail de l'histoire» ? Il semble que cet ouvrage, malgré les critiques qui lui ont été faites par des chercheurs et universitaires français dignes de leur savoir, a été vendu comme un *best seller*. Une question s'impose comment un tel ouvrage a-t-il pu outrepasser les critiques et les pétitions si l'état d'esprit des lecteurs n'était pas acquis à la cause qu'il défendait. Le produit ne se vend que lorsqu'il correspond en grande partie au goût de ses consommateurs et le discours ne perce que s'il caresse l'inconscient de l'auditoire !

[12]. L'évêque Sébéos, *Histoire d'Héraclius*, traduit de l'arménien par F. MACLER, Paris, 1904, 96-98; 104.

[13]. Ibidem, 104.

[14]. Ibidem, 105.

[15]. Ibidem, 105.

surtout après l'échec du siège de Maslama Ibn 'Abd al-Malik en 96h/717.[16] Alors que du côté byzantin va se développer le thème de la patrie chrétienne à défendre. Léon III l'Isaurien dira en plein conflit iconoclaste à ses adversaires comme à ses sympathisants : « L'empire chrétien est notre patrie, défendons le ».[17]

Les conquêtes arabes ont été toujours associées au pillage, au meurtre à la destruction et à l'effusion du sang. Cette image est devenue une récurrence qu'on rencontre dans les différents textes écrits par des byzantins ou inspirés par des auteurs byzantins, mais c'est aussi une image appliquée aux peules dits barbares, et pour les Byzantins les Arabes sont un peuple parmi les peuples barbares.

Pour les Byzantins la présence des Arabes sur les frontières de l'Empire, en dépit du danger qu'ils représentent, seraient une nécessité. L'Empire puise dans cette image négative une des raisons de son histoire politique et culturelle. C'est à ces peuples barbares qu'il doit sa résistance son héroïsme et ses martyrs.[18]

C'est en évoquant le siège d'Amorium par les Arabes que l'auteur hagiographique de la passion des 42 martyres nous dit : «Vois combien il a manigancé (Ismaël) de mauvaises action contre les peuples bien nés, combien de malheurs il a fait tomber sur la Cité de Dieu et surtout avec quelle injustice il a traité les martyrs du christ».[19] Ces événements relatés par un texte de hagiographique cite les personnages byzantins qui permettraient de situer le texte du côté byzantin au temps de Théophile (829-842) et du côté arabo musulman au temps d'al-Mu'tasim (833-842) qualifié dans le texte par le terme d'amiramoumnès (amir al-Mu'minin).[20] Ces martyres ne pouvaient exister si ce n'est l'ennemi sarrasin qui les amis à mort. C'est d'ailleurs le même thème dans la vie de Sainte Théoctiste de Lesbos, capturée par des Musulmans originaires de Crête dans l'ile de Lesbos puis réussit à échapper à ses geôliers pour finir sa vie dans l'île de Paros.[21]

Cette image des musulmans qui ne reculaient devant aucune sacralité byzantine serait une forme de stéréotype qui parfois s'estompe devant les hostilités christiano-chrétiennes. Dans une des lettres envoyées par romain Lecapène au Tzar des Bulgares Syméon l'image des arabes est de loin meilleure de que celle du Bulgare frère dans la religion, le texte rappelle au Tzar des bulgares que les Agarènes respectaient les traités à la différence du Tzar lui même chrétien.

Ainsi l'image des musulmans – comme toute image de l'autre – n'est jamais stable, elle change mais en même temps elle évolue vers un certain rapprochement ou une certaine reconnaissance de l'autre en fonction de l'évolution des relations entre les deux voisins.

---

16. M. TAHAR MANSOURI, La Mosquée de Constantinople à l'époque byzantine, in : *Byzantiaka* 11(1991) 117-127.
17. H. AHRWEILER, *L'idéologie politique de l'empire byzantin*, Paris, 1974.
18. A.-M. TALBOT, *Holy Women of Byzantium*, Dumbarton Oaks, Washington 1996, 101-116.
19. La passion des 42 martyres, éd. F. HALKIN, *Subsidia hagiographica* 71(1986), 153, 162.
20. La passion, 162-163.
21. Voir le récit de sa vie dans *Holy women of Byzantium,* 95-116*:* St Theoctiste of Lesbos, translated by ANGELA C. HERO.

III. L'évolution des relations : Vers la reconnaissance à la fois politique et religieuse

Malgré l'état de guerre endémique qui caractérisait les relations entre Byzance et les Musulmans durant la période allant du VIIe au Xe s. les échanges ne se sont jamais estompés.

Le premier échange et dont les textes arabes parent le plus c'est l'échange de prisonniers car suite à chaque expédition arabe ou contre attaque byzantine, se constitue une sorte de comité qui négocie l'échange de prisonniers. Cet échange est souvent précédé par des échanges d'ambassadeurs ou d'émissaires pour faciliter l'échange et en fixer les termes, le lieu, la date et le nombre des échangeables parmi les prisonniers.

Au sommet de l'échange les militaires sont la préoccupation majeure des pouvoirs musulmans, ce qui explique le nombre important des prisonniers musulmans tant évoqué par les textes et dont certaines sources nous avancent les chiffres non pas pour montrer le nombre mais pour insister sur la volonté des pouvoirs musulmans de délivrer des musulmans sous le contrôle des chrétiens [22] et certains textes nous disent qu'on les fait « sortir de l'obscurité du pays des Rums vers la lumière des pays d'islam ». S'ensuit l'échange de prisonniers souvent négocié entre musulmans et byzantins et qui est souvent une occasion d'échange culturel et humain en marge d'un échange officiel celui des prisonniers.

Par ailleurs, le traitement réservé aux prisonniers des deux côtés n'est sans doute pas un traitement fixe. Il évolue en fonction du rapport de force et parfois en fonction de l'attitude des pouvoirs en place.

Par contre la rigueur de l'emprisonnement, la dureté du traitement dans les geôles byzantines ne laisse aucun doute sur la peine qu'encourent ces prisonniers. Hilal al-Sabi' nous laisse une description pathétique de cet état de fait en rapportant ce qu'un ambassadeur d'al-Muqtadir Bi-Allah aurait dit :

«Les prisonniers musulmans à Byzance avaient une situation acceptable jusqu'au moment ou deux Empereurs prennent le pouvoir ensemble, que la situation devienne intenable. Les prisonniers sont brimés, affamés, dénués de tout ce qui peut les couvrir et subissaient la pression des deux Empereurs pour qu'ils se convertissent à la Chrétienté».[23] L'intervention des autorités de Bagdad en faisant pression sur le Catholicos des Arméniens de Jérusalem et le Patriarche d'Antioche et en dépêchant un ambassadeur auprès des deux Empereurs qui ne sont autres que

---

[22] Cf. L. Ben Fraj, *Mémoire de Certificat d'aptitude à la recherche sur l'échange de prisonniers entre Byzance et les Abbassides (jusqu'à la bataille de Manzikert en 1071)*, Faculté des Sciences Humaines et sociales (en arabe), Tunis 1992-1993.

[23] Abu'l Hasan Hilal al-Sabi', *al-Wuzara aw Tuhfat al-Umara' fi Tarikh al-Wuzara*, éd. A.A. al-Farraj Beyrouth, 1958, 354. Nous pouvons noter au passage que certains musulmans choisissent parfois de se convertir pour échapper au sort réservé aux prisonniers, Tabari, *Tarikh al-Rusul wa al-mulouk*, IX, Dar al-Maarif, Le Caire 1975, 202.

Constantin VII Porphyrogénète, encore très jeune et son beau-père Romain Lecapène qui a la réalité du pouvoir, pour voir cette situation s'améliorer.

L'échange officiel qui suit les guerres ou qui les devance a été toujours maintenu entre les deux parties, envoyés et ambassadeurs se relaient entre Byzance et les différentes capitales de l'islam depuis l'Andalousie jusqu'à Bagdad passant par Kairouan, Mahdia, le Caire et Damas. Les textes arabes et byzantins en rendent l'écho.

Bien plus les relations commerciales, même si nous ne sommes pas bien informés sur cet aspect du moins durant la période qui nous intéresse sont attestés par le livre de l'éparque, rédigé par Léon VI le sage à l'intention du préfet de la ville où il est question de l'organisation du commerce des sarrasins a Constantinople ou encore le texte de Yahiya b. Saïd al-antaki qui évoque la forte communauté des Rums amalfitains vivant au Caire vers la fin du Xe siècle.

D'ailleurs c'est à cette période que l'on attribue la célèbre épopée de Basile Digénis Akrités. Le nom même du héros de cette épopée traduit cette nouvelle ambiance marquée par les brassages des populations de frontières dans la mesure où il appartient aux Musulmans par l'ascendant paternel et aux Byzantins par l'ascendant maternel. Il est l'homme de frontières aux deux appartenances.[24]

Cette mutation dans la mentalité byzantine augure du moins théoriquement d'une nouvelle ère dans les rapports entre Musulmans et Byzantins. Une mutation palpable des deux côtés des frontières. Dans cette période le monde musulman connaissait des mutations mentales qui peuvent être qualifiées de pacifistes exprimées dans la littérature par Abi Hayyan al-Tawhidi qui relativisait la culture en écrivant «*A toute nation ses vices et ses vertus, à chaque peuple ses compliments et ses défauts et à chaque communauté sa perfection et ses défaillances dans les faits et les gestes. Ce qui se traduit par l'inégalité des richesses, des vertus, des maux et des imperfections parmi les hommes*».[25] Ou encore Abu al-'Ala al-Ma'arri qui écrivit «*Les religions nous ont séparés et elles ont semé les germes de la haine*».[26] Même si les deux auteurs cités sont considérés comme des cas exceptionnels dans l'histoire de la littérature arabe, ils ne pouvaient qu'exprimer un sentiment d'acceptation de l'autre, de la futilité des conflits entre humains et témoignent de ces changements dans les mentalités, sinon dans certaines mentalités. Par ailleurs, sur le plan social et militaire.[27] Pour Byzance un nouveau danger auquel les Byzantins n'étaient pas préparés se dessine sur les frontières orientales et représentés par les Turcs Seljukides ce qui était de nature rapprocher les ennemis d'hier vers un nouveau type de rapports, où la reconnaissance l'emportait sur le

---

24. A.RAMBAUD, Une Épopée du Xe siècle: Les exploits de Digénis Akrités, in: *Etudes sur l'Histoire byzantine*, Paris 1922, 65-108; A. FRANTZ, Digénis Akrités : A Byzantine epic and its illustrators, *Byzantion* 15(1940/1941), 87-91.

25. Abu Hayyan al-Tawhidi, *al-Imta' wal mu'anasa*, 6e nuit, 113.

26. Ibn al-Jawzi, *Muntazam*, VIII, 186

27. N. ELISSEEF, *L'Orient musulman au Moyen-âge*, Armand Colin, Paris 1977 ; MARC BERGE, Les Arabes, Paris 1978.

rejet et l'humanité des uns et des autres semblait prendre le dessus sur les différences culturelles et religieuses.

Conclusion

La littérature byzantine jusqu'au Xe s n'a cessé de reproduire les premières images forgées pour exprimer un sentiment de peur pour galvaniser les populations à fin de résister aux attaques arabes répétées et dresser une barrière entre les habitants des provinces méridionales de l'empire et l'Islam.

Cette idéologie a-t-elle réussi dans ses objectifs ? On peut dire qu'elle a réussi surtout à brosser une image négative et l'ancrer dans l'imaginaire chrétien en général. Cette image est souvent reprise et mise en exergue dans les moments de tension et de crise. Une image construite dans un contexte particulier mais toujours d'actualité.

Elle n'a pas empêché le brassage de populations et le rapprochement entre les deux cultures et ceux qui en sont les adeptes.

Ce qui est l'expression d'un changement dans les mentalités des deux côtés, un changement qui va vers l'acceptation de l'autre, dans sa différence comme l'ont exprimé chacun à sa manière Saint Jean l'Eméropolite qui écrit «*appeler les Agarènes très pervers et haïssables, cela n'est pas bien car il est écrit : Aimez vos ennemis et traitez bien ceux qui vous haïssent*», [28] quoique d'une manière officielle, Nicolas Mysticos dans une de ses lettres aux pouvoirs musulmans en écrivant : «*Du moment qu'il y a deux souverainetés, celle des Sarrasins et celle des Romains, qui dominent et inondent de leur lumière l'ensemble de la souveraineté terrestre, comme le font les deux grands liminaires dans le firmament, il faut pour cette seule raison vivre en communauté et en fraternité... »*.[29]

---

[28]. Vie de Saint Jean L'Eméropolite, in: A. DUCELLIER, *Le miroir*, 243-244.

[29]. Nicolas Mysticos, Patriarche de Constantinople, «Première lettre à l'émir de Crète», PG, vol. 111, col. 28 ; traduction anglaise in: Nicolas Mysticos, *Lettres*, éd. traduction de J.H. JENKINS et L.G. WESTERINK, Dumbarton Oaks, Washington 1973, 3 ; voir également le texte in DUCELLIER, L'église *byzantine entre pouvoir et esprit (313-204),* Paris, 1990, 230. Pour mieux comprendre cette évolution, cf. M.T. MANSOURI, L'oeil du grand rival, la ville vue par les Musulmans, *Autrement* 40, Janvier 1996, 154-170.